

# La femme dans le cours actuel de la lutte de classes

J. POSADAS – 4 avril 1976

La rébellion des femmes n'est pas motivée par le fait qu'elles défendent le droit à l'avortement ou d'autres problèmes individuels. C'est pour elles une occasion de manifester leur opposition à l'esclavage dans lequel les hommes les maintiennent dans le mouvement politique, syndical ou culturel.

Dans leurs manifestations elles devraient dire : « nous avons le droit de décider aussi bien que les hommes ». Le problème de l'avortement a été créé par les relations du régime de propriété privée. Les femmes doivent décider mais les hommes aussi. Quand il s'agit d'un cas particulier c'est à la femme de décider, mais quand c'est un problème de couple l'homme aussi doit décider, tout comme il doit participer à tous les inconvénients de l'avortement.

Il faut aussi, pour pouvoir établir une unité des sentiments, de la conscience, de l'intelligence afin de résoudre les problèmes de façon unitaire, en fonction de l'intérêt commun de l'humanité, une vie politique, syndicale, culturelle, égale pour l'homme et la femme. La femme doit être dirigeante, à l'égal de l'homme. Il ne s'agit pas de faire des listes - pour 20 hommes il faut 20 femmes - mais de permettre à la femme d'exercer toutes les fonctions, développer en elle la conception qu'elle est aussi capable que l'homme. Il n'en est pas encore ainsi parce que la femme actuellement est le résultat de milliers d'années d'infériorité, qu'on ne peut pas éliminer d'un coup.

Ces changements sont en progrès dans plusieurs pays. Mais les chinois et les soviétiques eux-mêmes ont peu avancé sur ce point. Cependant, des révolutions comme celles du Mozambique, de l'Angola, du Vietnam, du Cambodge, du Polisario, ont apporté une contribution immensément plus grande au progrès de la femme vers l'égalité dans la société. L'Etat ouvrier allemand a fait également des progrès mais à un niveau inférieur à ces mouvements, car les Etats ouvriers ont une conception et une force d'appareil. Ils doivent ouvrir une brèche dans cet appareil, vaincre les résistances de ceux qui ont des intérêts sociaux, des conceptions anachroniques, un manque de compréhension marxiste. Dans ce vaste appareil une équipe très puissante d'hommes de l'industrie, de la technique, peuvent continuer à fonctionner sans avoir besoin des femmes. En revanche, les révolutions qui partent d'une base sociale très arriérée, sur le plan économique, n'ont pas d'équipes formées, composées d'hommes, n'ont pas ces appareils, cette structure empêchant les femmes d'avancer. Alors les femmes ne sont pas écrasées, elles se développent à l'égal des hommes, elles peuvent ainsi progresser.

Il faut s'appuyer sur toutes ces expériences pour généraliser la lutte des femmes. Ce n'est pas seulement dans le système capitaliste que se pose le problème de la défense de la femme, mais également dans l'Etat ouvrier. Il faut que celui-ci donne l'exemple. Les Etats ouvriers donnent beaucoup d'importance au fait qu'ils emploient des femmes comme diplomates, comme dirigeantes révolutionnaires, ils présentent cela comme s'il y en avait une grande quantité. En fait celles-ci sont peu nombreuses. Il y a les camarades vietnamiennes mais elles sont peu. Il faut que la femme se développe à l'égal de l'homme, à tous les postes, dans toutes les organisations, au niveau des

directions. Il faut développer en elle cette préoccupation et donner le délai historique pour qu'elle puisse s'épanouir dans la société, autrement elle restera repliée sur elle-même.

Cette question ne peut se résoudre dans le système capitaliste et elle ne se résoudra pas à bref délai dans les Etats ouvriers. La bureaucratie des Etats ouvriers a déjà développé une structure de la société destinée à se défendre elle-même. Or les femmes, quand elles s'incorporent aux luttes, sont plus à gauche que tous les gauchistes. Il est faux de dire que la femme est conservatrice et passive.

Le problème ne va pas se résoudre avec les manifestations actuelles des mouvements féministes. Ces actions sont bonnes et justes mais il faut proposer que les femmes soient à la direction des syndicats et des partis politiques. Il ne s'agit pas de le faire de façon protectionniste : on met une femme à un poste de direction et ce sont ensuite les hommes qui décident. Les partis communistes et socialistes accusent encore un grand retard, qui est lui-même le résultat de l'arriération de la direction des Etats ouvriers, du régime, de la conception bureaucratique, de la lenteur et du manque d'uniformité du progrès dans les Etats ouvriers.

L'Etat ouvrier avance beaucoup plus dans sa compréhension politique car il s'agit de problèmes qui affectent directement l'intérêt bureaucratique. Mais il est beaucoup plus lent en ce qui concerne les intérêts sociaux, culturels, scientifiques, qui intéressent beaucoup moins la bureaucratie. Celle-ci redoute que les femmes, si elles interviennent, aillent beaucoup plus à fond. Les femmes, à part les quelques-unes qui font carrière, n'ont pas de structure d'intérêts bureaucratiques. Celles qui font du carriérisme, ou qui se livrent à la dépravation, sont très peu nombreuses, l'immense majorité veut intervenir objectivement.

La société ne prépare pas la femme à la fonction dirigeante et objective. Dans la famille elle mène une vie d'opprimée, développe des relations de rancœur, de rage, de dispute ou de soumission, et c'est un sentiment de revendication qui se crée. Mais la lutte sociale dépasse les limites de la famille. Alors les femmes ne se comportent plus en réaction à la vie familiale mais comme une expression intelligente de la lutte de classes mondiale.

Nous ne sommes plus à l'époque de Rosa Luxembourg qui a été un exemple. Aujourd'hui il y en a des millions comme elle. Il faut voir les limitations des directions des mouvements révolutionnaires, des partis ouvriers, des syndicats. Dans ces mouvements on voit intervenir des hommes de 80 ans, des enfants de 6 ans, mais pas les femmes. Si les femmes n'interviennent pas, alors que les deux pôles de la société que sont les vieux et les enfants le font, c'est parce qu'il existe un intérêt à opprimer la femme et à l'empêcher d'intervenir. Quand ces directions les font intervenir c'est pour ajouter des forces et non pas en tant que capacités de penser, de diriger. C'est pour cette raison que la femme en veut à l'homme. Mais la lutte sociale permet d'élever ce sentiment, de prendre conscience qu'il n'y a aucune raison à avoir de la rancœur et qu'on s'unit pour créer une relation de dignité humaine. Il ne s'agit donc pas de revendiquer la réhabilitation de la femme mais l'élévation de la dignité humaine, de telle façon que la femme soit l'égale de l'homme, avec les mêmes droits, les mêmes attributions dans la vie. La femme a plus de problèmes du fait d'être mère, c'est certain et c'est une conséquence de la nature. Mais une relation sociale meilleure élimine cet inconvénient. L'homme ne peut se substituer à la femme, dans la nature, mais les relations sociales peuvent compenser ces différences.

Autrefois l'accouchement était une catastrophe. Aujourd'hui il devient de plus en plus une chose simple et normale où l'homme n'intervient pas à la place de la femme, ou en partageant ses douleurs, mais en élevant leurs relations sociales il crée le climat, la compréhension sociale intelligente qui est la base de l'accouchement sans douleur. S'il est sans douleur, l'accouchement de la femme élève l'intelligence et élimine aussi en partie les douleurs des relations humaines. Ce sont

en fait des problèmes d'intelligence, de dignité humaine, mais on les pose encore aujourd'hui comme des revendications isolées, séparées du reste.

Tous les problèmes de la femme, de l'enfant, des vieux, sont des résultats de l'organisation sociale qui a été créée par la propriété privée. Les relations économiques, la structure établie par la propriété privée en fonction des besoins de celle-ci, ont conduit à concevoir les relations humaines de telle sorte que les plus faibles payaient les conséquences : la femme était la plus faible, non par sa nature mais parce qu'elle devait entre autres choses assumer la maternité, et n'était donc pas en conditions de faire autre chose. La société a infériorisé la femme par rapport à ses propres qualités. La société a créé cette mentalité, cette psychologie d'infériorité de la femme par rapport à l'homme. C'est une conséquence de la division mondiale du travail.

J. POSADAS – 4 avril 1976